

A travers bois : Seund Ja Rhee

Xylographies, bois originaux et livres d'artiste

*Le bonheur constant de Seund Ja Rhee
est de faire chanter le bois et
d'exprimer le partage de la liberté*

Claude Bouret. Conservateur en Chef- Cabinet des Estampes -BN



1

Bibliothèque Louis Nucéra

11 mai – 8 juillet 2006

2, Place Yves Klein- Nice
mardi et mercredi 10h à 19h
jeudi et vendredi 14h à 19h
samedi 10h à 18h
entrée libre

1 *Variations dans la lueur des mains*. 1985, 77 x 57 cm. L'une des 6 gravures créées pour *œuvres croisées* avec Michel Butor.

Sommaire

<i>L'exposition</i>	<i>p.1</i>
<i>Seund Ja Rhee, éléments biographiques</i>	<i>p.2</i>
<i>Seund Ja Rhee, expositions individuelles récentes</i>	<i>p.3</i>
<i>Œuvres dans les collections publiques</i>	
<i>Textes du catalogue de l'exposition</i>	<i>p.4-8</i>
texte de Michel Butor	
texte de Lydia Harambourg	
texte de Kristian Feigelson	
<i>La bibliothèque Louis Nucéra</i>	<i>p.9</i>



A travers bois : Seund Ja Rhee Xylographies, bois originaux et livres d'artiste

Bibliothèque Louis Nucéra
11 mai – 8 juillet 2006

Inauguration lundi 15 mai 2006, à 18h

*Exposition organisée dans le cadre de « Corée au Cœur »,
120^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée.*

Depuis près de cinquante ans, Seund Ja Rhee pratique, parallèlement à sa carrière
² picturale, la gravure sur bois, technique aussi bien utilisée par les moines de sa Corée
natale que par les artistes occidentaux.

Elle réalise ainsi un œuvre au grand pouvoir onirique traversé par des thèmes récurrents
tels que la *Terre-Femme*, l'*Arbre* en ses métamorphoses ou *la Cité*. De sa collaboration
avec plusieurs écrivains dont Michel Butor, sont nés de somptueux livres d'artiste
manuscrits ou imprimés.

Cette exposition réunit de très nombreuses xylographies anciennes et récentes, des bois
originaux qui ont servi à la réalisation de ces gravures ainsi que des bannières de style
oriental et des livres d'artiste.

Seund Ja Rhee réside sur la Côte d'Azur

AUTOUR DE L'EXPOSITION :
Catalogue. 40 pages, ill. couleur.

Textes de Michel Butor, Lydia Harambourg et Kristian Feigelson

² *Monnaies de Lune - 1986*
57x18 cm. Bois de fil et de bout : cerisier et noyer – formes naturelles, fond à l'aérographe

Eléments Biographiques



3

Seund Ja Rhee est née en Corée, le 3 juin 1918, dans la province de Jeund Nam, sous la domination Japonaise.

Elle reçoit l'éducation que les anciennes familles donnent aux jeunes filles : elle suit l'enseignement de la pensée de Confucius, et parallèlement, des études modernes occidentales afin d'échapper à l'influence japonaise. Elle ira cependant trois ans à l'université Djissend à Tokyo, car celle-ci est réputée transformer les jeunes filles de bonne famille en grandes dames modernes.

A vingt ans elle retourne dans son pays et se marie. En 1950 éclate la guerre de Corée. Ce conflit lui fait perdre ses biens et la sépare de ses trois fils. En 1951 elle arrive à Paris démunie de tout. A partir de 1953, elle se consacre à sa carrière d'artiste.

Elle découvre la gravure en 1955, mais les outils pointus, les bains d'acide et les étapes compliquées et discontinues qui retardent le résultat ne correspondent pas à sa sensibilité. Elle rencontre Yves Brayer et Henri Goetz, mais elle trouve le métal trop froid.

En 1957 elle voit le peintre Rodolphe Buchi à Zürich tailler une gravure sur bois pour imprimer une affiche d'exposition. Elle se rappelle son enfance en Corée, ses visites d'ateliers xylographiques et aussi les moines qui vendaient des gravures de fleurs et des icônes du Bouddha. Ses racines et son identité d'artiste se révèlent d'un coup.

En autodidacte, elle apprend à creuser le bois, en dehors des règles. Elle réalise ses premières œuvres en 1957. Elle grave pendant la nuit sans souci du résultat, cette matière vivante lui permet de s'évader de la transporter dans les forêts de son enfance.

En 1957 elle apprend la taille douce et pratique la gravure sur bois.

En 1960 sa rencontre avec Gildas Fardel sera décisive. Désormais elle mènera de front peinture et gravure et exposera dans de nombreux lieux en France et dans le monde.

En 1965 elle retourne en Corée où elle retrouve ses fils. A partir de cette date elle y séjournera régulièrement.

En 1977 elle rencontre Michel Butor. Il écrit *Replis des Sources* sur la gravure en six panneaux montés sur oie- paravent-tableau-livre-. Ce sera le début de leur collaboration, de leurs *Œuvres Croisées*.

1991 Seund Ja Rhee est faite *Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres*

1996 Inauguration de son nouvel atelier « Rivière Argent » à Tourrettes sur Loup

1999 Distinction honorifique KBS & Film documentaire réalisé par la Radio-Télévision de Corée,

2001 Seund Ja Rhee nommée *Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres* »,

2003 Distinction honorifique « Association Il Shine », collège de jeunes filles de Jin-Ju, Corée,

Seund Ja Rhee habite à Tourrettes sur Loup où elle a élu domicile depuis plus de 30 ans et où elle a fait construire un atelier selon ses idéaux architecturaux et Paris.

Eléments biographiques extraits de *Seund Ja Rhee. Catalogue Raisonné de l'Œuvre gravé 1957-1992* par Marie Leroy-Crèvecoeur et Christophe Comentale. Avec textes de Seund Ja Rhee et de Claude Bouret et un poème de Michel Butor . Ed. Fus-Art. Villenave d'Ornon, 1994.

Expositions individuelles récentes, sélection

Seul peintre coréen de l'Ecole de Paris., Seund Ja Rhee, a fait l'objet de plus de 70 expositions individuelles et a participé à plus de 300 expositions collectives dans presque tous les pays du monde. Sa première exposition individuelle a eu lieu en 1958 à la Galerie Lara Vincy, Paris.

- 1985 Galerie Alexandre de la Salle, Saint-Paul, Catalogue
- 1986 Centre Culturel Coréen Los Angeles USA, Catalogue
UNAC Tokyo, Japon .Catalogue
- 1988 Musée des Beaux Arts Nice, France. Catalogue
- 1990 Galerie Hyundai, Séoul, Corée,
Centre Culturel Français, Séoul, Corée Préface
- 1991 Galerie Jacques Matarasso, Nice, France
Galerie Hyundai, Séoul, Corée. Catalogue
Galerie Yung Nam, Jinju, Corée
- 1994 – Espace Michel Simon, Noisy le Grand, France « Bannières et bois gravés »
Librairie Lettree et Images, Paris, France
Librairie Jacques Matarasso, Nice, France
Foster Community Center, Chicago, USA, Catalogue
- 1995 Les Grands Magasins Hyundai, Séoul, Corée
Musée du dayri Journal Chosun Ilbo, Séoul : *Seund Ja Rhee 45 ans à Paris. Rétrospective.*
- 1996 Centre Culturel Coréen, Paris, France.
La nouvelle gravure, Paris, France
- 1997 International Monetary Fund, Washington DC, USA. Catalogue,
Galerie Semi, Séoul, Corée. Catalogue, préface Yoo Junsang, Michel Butor
- 1998 Espace Chubac, Tourrettes-Levens, France, Catalogue
Galerie Yochili, Tokyo, Japon. Catalogue
- 1999 Musée de la Citadelle, Chapelle Saint Elme, Villefranche sur Mer.
MBC Télévision, Masan, Corée. Catalogue, (préface Lee Gou Yeul)
- 2001 Espace Pierre Cardin Paris, France. Catalogue .
Librairie Lettres et Images, France
- 2002 *Plan des Nouvelles Villes du Futur* association culture à Grenoble
Organisation Hyo Sun Ha
- 2003 Musée Magnelli et de la céramique, Vallauris, France, Catalogue
- 2004 Librairie Auguste Blaizot, Paris, France

œuvres dans les collections publiques

- Bibliothèque Nationale, Paris
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
- Musée National d'Art Moderne Kwachon, Corée
- Musée Ho-am, Séoul
- Musée des Beaux Arts, Nantes, France
- Musée d'Art Moderne, Saint Etienne, France
- Château-Musée, Cagnes sur Mer, France
- Fonds National d'Art Contemporain, Paris
- Musée Magnelli et de la Céramique, Vallauris, France

Seund Ja Rhée

par **Michel Butor**, texte du catalogue de l'exposition *A travers bois : Seund Ja Rhee*

Il y a soixante ans, Seund Ja Rhée arrivait en France, chassée de son pays par la guerre, séparée de sa famille pendant de longues années. Pays choisi, pays vénéré, mais avec une langue irrémédiablement étrangère, même si, peu à peu, elle a réussi à l'appivoiser, étrangère au point qu'il n'est même pas possible d'y transcrire son nom correctement. Dans cette dérélition il ne restait que la peinture.

D'abord le sujet s'est éloigné dans le constat de cette permanence de l'exil. La toile s'est couverte de brins de peinture comme d'une laine, d'une toison, invitant le regard à s'y plonger, à tout faire pour traverser cette épaisseur, ce brouillard de la distance et de la nostalgie.

Bientôt quelques formes se sont proposées : des haies, des huttes, des maisons, des jardins, des palais même. Ils ne pouvaient qu'être remémorés dans l'invention. Donc impossible de décider si l'on voyait ces édifices en élévation ou en plan, même en coupe. Tels des fantômes nous flottons de l'extérieur à l'intérieur sans pouvoir nous fixer dans un point de vue précis. Pas question de s'installer ici ou là ; ces demeures ne peuvent être que désirées. Parfois la Lune nous invite à poursuivre notre chemin.

Avec les années le thème de la cité s'impose : quadrangulaire avec ses avenues et son trafic, ses buildings, ses parcs, mais surtout circulaire ; il s'agit d'une ville céleste. Ce que l'on a dû quitter si douloureusement sur la Terre, on l'espère, sinon ailleurs, du moins dans une virtualité suffisamment puissante pour que l'on devienne capable de l'imiter.

Ce cercle s'anime, se fissure, se sépare en deux moitiés, telles les deux écales d'une graine, évoque irrésistiblement le drapeau coréen avec son emblème où tournent et s'enlacent le yin et le yang. Ces demi-cercles qui peuvent se transformer en navires voguant sur les fleuves ou les océans, sont comme les deux républiques divisées par le 32^{ème} parallèle et ses barbelés. Ils rêvent comme elles de se retrouver, de pouvoir enfin tourner ensemble. C'est pourquoi ils sont munis de tenons et de mortaises pour pouvoir se serrer durablement dans leurs embrassades après leur terrible séparation. Cette forme trouve son expression maximale dans la maison que Seund Ja Rhée s'est construite à Tourrettes sur Loup : deux bâtiments demi-circulaires qui s'entrouvrent pour la floraison.

La maison s'est donc ancrée dans son paysage, mais comme un navire en partance vers le pays quitté, vers tous les pays que l'on aura quittés, la France en particulier si on s'en éloigne, ce pays d'où l'on est toujours en partance depuis 60 ans. Entre temps le paysage s'est considérablement précisé, s'est peuplé non véritablement de personnes d'abord, mais d'arbres qui leur servent de protection et d'appui.

Les branches de l'extérieur se sont implantées dans l'atelier. Leurs profils maintiennent les nuages dans un peu moins d'impermanence, tout en conservant leurs circulations de sèves ; elles sont non seulement le matériau pour construire les jonques et barques permettant de franchir et suivre les fleuves, mais aussi l'image verticale de ceux-ci.

Le regard se promène ainsi dans la forêt des apparences, interrogeant non seulement le fil mais la tranche, ce rondin dans lequel nous retrouvons le cercle de la ville et ses moitiés cherchant aussi bien leur libération, leur départ pour l'aventure, que leurs retrouvailles. Aussi ces arbres ne nous permettent pas seulement de construire des maisons et des navires mais aussi des aéronefs qui permettront de franchir les distances, de s'installer enfin sur le chemin des Antipodes, courir d'horizon en horizon, des astronefs même gravitant d'orbite en orbite.

Les cercles de bois deviennent des sceaux, leurs gravures sont des blasons, des signatures. Parmi ces idéogrammes qui s'arrangent en constellations mouvantes, on comprend que le texte se trouve dans son élément, texte étranger, texte du pays d'accueil à défaut du texte jamais oublié du pays d'origine.

Et l'enfant des montagnes, après en avoir adopté d'autres, en invente qui se renversent comme les villes dans le miroir des fleuves ou des piscines, qui nous emmènent avec leurs sentiers sur le balcon des antimondes où nous retrouverons nos espoirs engloutis.

Michel Butor

Seund Ja Rhée

par *Lydia HARAMBOURG* texte du catalogue de l'exposition *A travers bois : Seund Ja Rhee*

La gravure requiert le silence et la méditation, deux vertus que le peintre coréen, Seund Ja Rhée pratique avec ferveur depuis 1955, parallèlement à la peinture. Sa maîtrise en est immédiate. Sa main assurée et volontaire invente le geste adapté à la technique du bois qui répond à sa sensibilité en éveil.

Les leçons reçues d'Henri Goetz et d'Hayter ne lui seront d'aucun recours, alors que les gouges, les planches de bois réveillent en elle des souvenirs d'enfance. Promenades dans les sentiers montagneux en compagnie de sa mère, toutes deux immergées dans les odeurs résineuses retrouvées dans les temples où se pratiquent les exercices xylographiques. En 1957, sa découverte à Zurich de la gravure sur bois, en regardant travailler le peintre Rodolphe Buchi, est un révélateur puissant qu'un viatique. Irréversible sera sa passion, qui l'entraîne à inventer intuitivement ses propres techniques au service d'un langage éminemment poétique.

Transposer la nature dans ses apparences fugitives, mais prégnantes, lui fait épeler les formes d'un vocabulaire immuable et identitaire, enraciné dans l'appel de la forêt, la vérité de la terre, la *terre femme* pour reprendre son expression, la liberté des nuées ouvertes à la contemplation absolue.

L'œuvre a pris aujourd'hui possession du temps. Ce qui s'en dégage c'est son unité dans sa diversité qui lui donne son caractère universel. La nature y déploie ses arcanes dans l'éblouissement d'une révélation. L'exil à Paris, où elle arrive en 1951, chassée de sa terre par la guerre, ravive les feux d'une mémoire avide de déverser des images auxquelles elle demande de transposer les splendeurs de l'univers. La migration force le regard vers un horizon atteint et toujours reconduit. La conquête passe par la connaissance autant que par l'instinct. L'instinct qui lui fait choisir ses morceaux de bois, offerts à son imaginaire comme l'on trace sa piste dans la forêt. Les planches de poirier, de cerisier, de noyer (ramassées chez Magnelli à Grasse en 1961 après une tempête), de hêtre, de peuplier, de mûrier glanés en Ile-de-France ou dans le Midi, révèlent des graphismes que l'artiste reprend à l'aide de gouges rondes qui creusent, qui entaillent généreusement. Imprévisibles sont les formes qui se laissent deviner, se profilent, mystérieusement enfouies, que son geste énergique débusque. Une intervention où sa main reste à l'écoute d'une inventivité expressive, riche, inattendue qui lui fait mélanger les couleurs de peinture et les encres grasses typographiques avec de l'essence de térébenthine, tirer elle-même ses gravures. Cette pratique, inédite, force les surprises formelles et chromatiques relancées par les coups de gouge en fines stries parallèles comme le fait le pinceau. Le travail induit des techniques innovantes à partir de morceaux de bois choisis en fonction de leur forme, ou encore les branches qu'elle fait couper en deux dans le sens du fil avant de graver la face interne et lisse des deux morceaux. Ou encore, Seund ja Rhée travaille en bois de bout les rondelles, enduites de couleurs pour s'en servir comme des tampons. L'ultime étape consiste dans l'impression. La liberté qui participe à son travail

lui fait refuser la presse traditionnelle. Sa main est l'instrument le plus sûr, pour froter, remplacé parfois par une cuillère ou tout autre objet. Ensuite le papier est posé sur la surface semblable à une peau. Il absorbe la matière plus ou moins brillante comme les empreintes des couches superposées et diversifiées par les combinaisons de coloris renouvelés à chaque impression. Chaque épreuve est unique, les effets tactiles et visuels toujours différents.

En 1968, Seund Ja Rhée achète une maison à Tourrettes, près de Vence. Dans l'atelier dont elle dessine les plans, elle grave le bois et imprime ses grands formats par pression, au moyen d'un rouleau, seule concession à ses recettes personnelles. Entre 1963 et 1972 les *formes naturelles* constituent un répertoire iconographique où son imaginaire lit des sujets sylvestres, au puissant lyrisme charnel. Des sillons parallèles, creusés dans le sens des fibres, naît une poésie suggestive.

En 1968, son voyage à New York lui inspire un nouveau thème : la géométrie de l'espace urbain. Espace pris dans les rets d'une orthogonalité épurée. La cité-cellule génère le cercle, la dualité dans l'unité, le Yin et le Yang, deux hémisphères qui se complètent. La rondelle fournit naturellement le cercle. Premiers essais de sérigraphie parallèlement à la gravure sur bois. Nouvelle mutation en 1972 avec les *Surimpressions* où le fond des gravures sur bois est traité à l'aérographe qui pulvérise l'acrylique. Des valeurs subtiles dialoguent avec une écriture précise pour évoquer les songes irisés des spectacles admirés dans les montagnes. Signes abstraits qui s'accompagnent bientôt d'images iconiques, toits de pagodes, fleurs de lotus, alors que l'aérographe est abandonné.

Chez l'artiste, l'invention est permanente, mue par le bois lui-même qui dissimule des ressources inépuisables pour celle qui l'interroge. C'est comme si le bois était un interlocuteur dont elle entendait les confidences, aussitôt transcrites. Une pareille complicité suppose une intuition quasi animiste ? Par sa texture, par sa présence, le bois révèle à celle qui sait. Ses souvenirs y sont tapis, son passé y est enseveli, ranimés par la gouge vélocité pour la série des bannières multicolores, gravées et tirées à Tourrettes à partir de 1984. Présence d'un monde transfiguré où les aplats et les surimpressions sur un champ sériel nouveau, va donner naissance à *l'Épiphanie des rouleaux*.

Seund Ja Rhée n'a de cesse d'appriivoiser les mystères cosmiques. Leurs métamorphoses engendrent des phénomènes dont l'artiste, sourcier inspiré, connaît la résonance formelle. S'en emparer, revient à exercer un rituel, à reposer sur le métier, autrement dit à réécrire dans le bois (la gravure précède et inspire sa peinture) sur la toile, les formes originelles de la terre, de la forêt, de la voûte céleste, des astres, les dompter et leur donner une nouvelle vie.

La Nature est au cœur de son œuvre. Nos sens sollicités en saisissent le message. Les expériences de Seund Ja Rhée sont constantes et le caractère artisanal auquel elle recourt ne s'explique que par rapport à sa communion avec le cosmos.

« À travers bois », de Transsibérie et d'ailleurs...

par *Kristian Feigelson* texte du catalogue de l'exposition A travers bois : Seund Ja Rhee

D'Europe jusqu'en Chine, Seund Ja Rhee perpétue en mai 2005 son itinéraire de peintre voyageur. Traversant ensemble les espaces infinis (Russie, Sibérie, Mongolie, Chine), nos visions étonnées perçaient la vitre embuée d'un compartiment du mythique « Transsibérien ». Là-bas, comment appréhender la rumeur de ces bois ?

Ici, le prisme du regard initial s'est élargi. Seund Ja Ree présente aujourd'hui sa série « *A travers bois* ». Rythmée de signes mystérieux, d'aplats colorés et d'empreintes harmonieuses, l'œuvre nous invite aux rencontres interstellaires, et glisse peu à peu vers la nostalgie des territoires perdus. Peintre et graveur, Seund Ja explore l'espace-temps d'un retour à l'enfance, loin des frontières de la Corée. « *À travers bois* » peut se concevoir comme un récit de voyage écrit à la première personne.

Son œuvre déploie en contre-champ une dimension à la fois spirituelle et rafraîchissante. Sa galaxie se dessine à partir de figures spatiales entre ciel et terre, imaginaire et réalité. À l'intersection de la gravure et de la peinture, Seund Ja mêle verticalité et horizontalité vivifiant ainsi en permanence ces lieux de passage entre droites et courbes, surfaces et profondeurs. La simplicité stylistique et ludique apparente dissimule une recherche personnelle exigeante et rigoureuse.

Il s'agit donc de situer l'œuvre de Seund Ja dans la perspective d'un ensemble de représentations en suspension. Kaléidoscope d'impressions sans cesse recomposées, point de passage, zone de tension et de liaison entre de multiples parcours d'ouest en est, du nord au sud. Ses peintures comme ses gravures sont autant de points d'élaborations d'un mouvement vers l'infini auquel le voyageur est invité.

Dans la profondeur des sillons creusés dans le bois, ce voyage coloré illustre le thème du passage à la croisée du temps.

Au fur et à mesure de ses explorations, la pensée nomade de Seund Ja tend à reconstruire la perspective nostalgique de territoires ancestraux et nous convie à l'accompagner dans ce nouveau périple.

Kristian Feigelson

La Bibliothèque Louis Nucéra

Tête du réseau BMVR de Nice

Inaugurée le 29 juin 2002, la bibliothèque Louis Nucéra a été conçue par les architectes Bayard et Chapus et par le sculpteur Sacha Sosno. Cet outil culturel est constitué de deux bâtiments distincts la Tête Carrée et la Bibliothèque Louis Nucéra elle-même.

La Tête Carrée que l'originalité architecturale a converti très rapidement en un des symboles forts de Nice, a été imaginée par le sculpteur Sacha Sosno. Ce monument-sculpture haut de trente mètres, large de quatorze, accueille les bureaux de la bibliothèque Louis Nucéra.

La Bibliothèque Louis Nucéra, baptisée ainsi en hommage à l'écrivain niçois tragiquement disparu en août 2000, s'articule autour d'une grande nef centrale. Elle est organisée sur un principe d'espaces ouverts : la circulation des usagers va de la zone la plus animée (le hall d'accueil) à la zone la plus calme (la salle de consultation). Chaque salle est parfaitement identifiée, tout en conservant un maximum de transparence et de continuité visuelle.

Dans ses 10 600 m², la bibliothèque Louis Nucéra propose : une bibliothèque adulte, une bibliothèque enfants, un espace actualités, une vidéothèque, un espace multimédia avec accès à Internet, une bibliothèque musicale, un auditorium et un espace expositions. Plus de 200 000 documents sont en accès libre (livres, périodiques, cassettes, CD, CD Rom, DVD, partitions...). Des équipements informatiques pour mal-voyants : deux postes informatiques équipés de logiciels permettent les accès au catalogue et à internet, une « machine à lire » et un téléagrandisseur rendent possible la lecture de documents sur place, un cheminement au sol garantit la circulation autonome.

La bibliothèque Louis Nucéra est la tête du Réseau B.M.V.R. de Nice (Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale) qui est l'ensemble des bibliothèques municipales de la ville (15 bibliothèques et discothèques de quartier, un réseau de médiabus urbains et des dépôts de livres auprès de certaines institutions).

L'accès au réseau de bibliothèques est libre. La carte de lecteur est indispensable pour emprunter des documents, visionner sur place et avoir accès à l'espace multimédia.. L'inscription et le prêt sont gratuits pour les personnes résidant dans les Alpes-Maritimes ou dans la Principauté de Monaco, ou travaillant ou étudiant à Nice. Les autres utilisateurs peuvent emprunter des documents sur caution de 150€.

Afin de s'inscrire il est nécessaire de présenter une photo d'identité récente, une pièce d'identité et un justificatif de domicile (les résidents hors Alpes-Maritimes et hors Monaco devront justifier d'une activité professionnelle à Nice ou d'y étudier). Une autorisation parentale sera demandée pour les lecteurs de moins de 18 ans. La carte de lecteur est valable pour l'ensemble du réseau, médiabus compris.

Le réseau BMVR de Nice, compte aujourd'hui 124 680 abonnés et le nombre de prêts, tous documents confondus, s'élevait en 2004, à 1 011 226

Le réseau BMVR propose régulièrement des expositions et des animations gratuites pour adultes et enfants.

BIBLIOTHEQUE LOUIS NUCERA - 2 - PLACE YVES KLEIN – Entrée libre. 04 97 13 48 00

mardi et mercredi 10h - 19h

jeudi et vendredi 14h - 19h

samedi 10h - 18h